TOPOGRAPHIE

PHYSIQUE ET MÉDICALE

DE LA VILLE

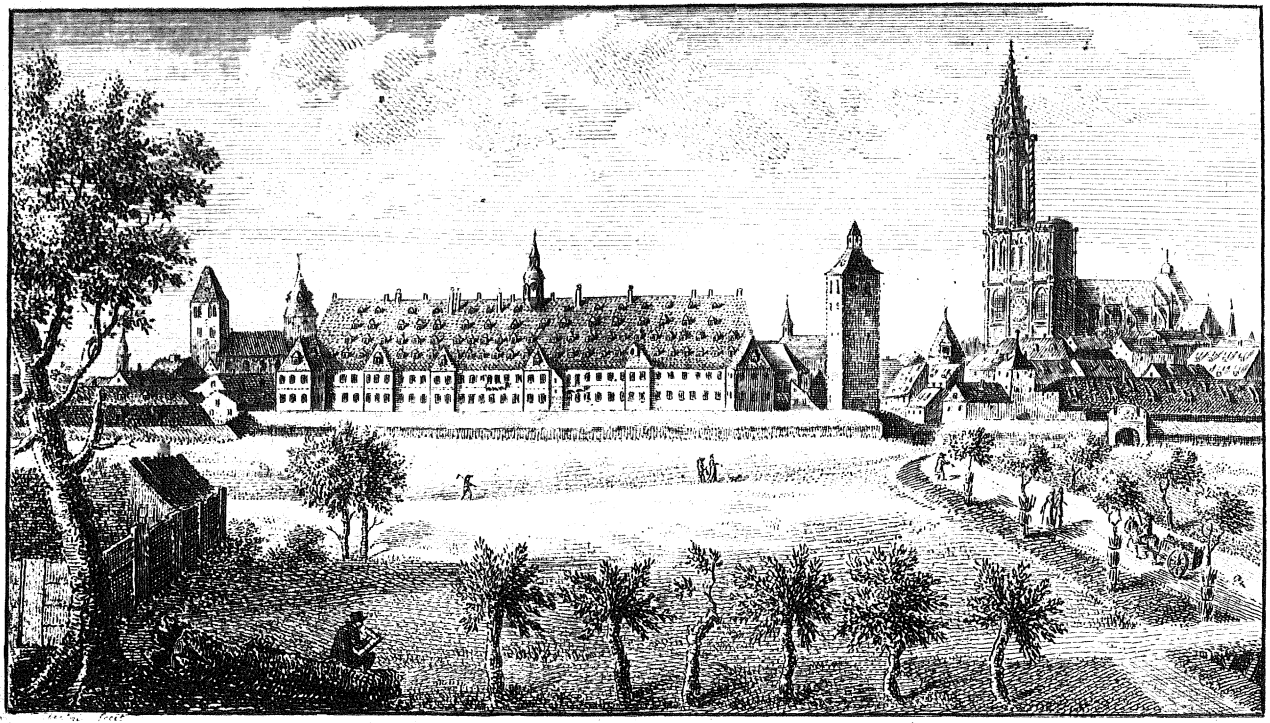
DE STRASBOURG.

Se trouve à Paris,

Chez TREUTTEL et WURTZ, rue de Bourbon, n.° 17;
Chez FOUCAULT, rue des Noyers, n.° 37;

Et à Strasbourg,

Chez LEVRAULT, rue des Juifs, n.° 33;
Chez TREUTTEL et WURTZ, rue des Serruriers, n.° 30,
Et chez l'Auteur, rue des Veaux, n.° 4.



VH 122

TOPOGRAPHIE

PHYSIQUE ET MÉDICALE

DE LA VILLE

DE STRASBOURG.

AVEC
DES TABLEAUX STATISTIQUES, UNE VUE
ET LE PLAN DE LA VILLE.

PAR

J. P. GRAFFENAUER,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

STRASBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE F. G. LEVRAULT.
1816.

Государственная
БИБЛИОТЕКА
СССР
им. В. И. Ленина
и 16999-61
121

AVANT-PROPOS.

Hippocrate prescrivait, déjà de son temps, au médecin d'étudier d'abord le pays dans lequel il veut exercer son art, et les hommes dont il se propose de soigner la santé.

Dans les temps modernes, les médecins ont généralement senti l'importance de cette étude, et nous ont fourni un grand nombre de topographies, dans lesquelles ils ont tâché de déterminer l'influence des localités sur la santé des habitans.

Strasbourg offre sous ce rapport un vaste champ aux observations du médecin, du physicien et du philosophe.

Depuis long-temps on désire pour cette ville un ouvrage méthodique qui embrasse les nombreux détails dont cette matière se compose.

Convaincu de l'utilité d'un pareil travail, j'ai conçu le projet de m'en occuper, en

prenant pour modèle les topographies des villes de Vienne, Hambourg et Berlin. J'ai commencé par recueillir les matériaux dispersés qui avaient rapport à mon objet; je les ai classés, et j'y ai joint le fruit de mes propres observations.

Ce n'est pas que je n'aie senti la témérité de mon entreprise, qui est hérissée des plus grandes difficultés par les recherches infinies qu'elle exige, et les connaissances étendues qu'elle suppose. Mais les renseignemens que j'ai obtenus de plusieurs personnes qui m'honorent de leur confiance, et les facilités que j'ai eues à recueillir beaucoup de matériaux importans près des administrations locales, m'ont mis en état de fournir un travail plus complet que je n'aurais pu l'espérer d'abord; cette circonstance m'a particulièrement déterminé à le publier, malgré les imperfections qui peuvent s'y trouver.

Cet ouvrage n'est point écrit pour les médecins seulement; il doit intéresser di-

verses classes de citoyens, tant par la variété que par l'utilité des objets qui y sont traités. Il ne sera point indifférent aux étrangers, qui y trouveront des choses curieuses et instructives. En voici le plan : il est divisé en huit chapitres.

Le premier retrace succinctement la description de la ville et de ses eaux, ainsi que la nature du sol et de ses productions.

Le second traite du climat, de la température, et donne les observations météorologiques.

Le troisième est consacré à la constitution et au caractère des habitans, à l'éducation physique des enfans, aux influences morales, aux plaisirs, aux jeux, etc.

Dans le quatrième il est question du régime, des alimens et des boissons.

Le cinquième offre la statistique médicale, des détails sur la population, les naissances, les mariages et les décès.

Le sixième chapitre renferme des observations sur les maladies qui se rencontrent

le plus ordinairement à Strasbourg, notamment sur celles qui sont épidémiques ou endémiques, en indiquant leurs rapports avec les saisons et les localités.

Les secours publics, les hôpitaux, les établissemens de bienfaisance et les prisons font l'objet du septième chapitre.

Enfin, dans le huitième et dernier, je parle des établissemens d'instruction publique; je développe quelques idées sur l'exercice de la médecine; je relève les abus qui ont lieu et les préjugés qui règnent encore dans la classe du peuple à cet égard.

TOPOGRAPHIE

PHYSIQUE ET MÉDICALE

DE LA VILLE

DE STRASBOURG.

CHAPITRE PREMIER.

Description de la ville et de ses eaux; nature du sol et de ses productions.

La ville de Strasbourg, chef-lieu du département du Bas-Rhin et capitale de l'Alsace, est très-agréablement située, dans une vaste plaine, sur la rivière de l'Ill et dans la proximité du Rhin. Sa longitude orientale est de 25° 25′ du méridien de l'île de Fer, et sa latitude nord de l'équateur de 48° 35′. Elle est à 108 lieues au levant de Paris.

Toute la partie du nord, nord-est et nord-ouest, au dehors de la ville, est découverte, à la distance d'une lieue et plus. Le côté de l'ouest est couvert de vergers, de jardins, de maisons de campagne. Ce terrain est plus bas que celui du nord et du nord-est;

il est entrecoupé de petites rivières, de fossés, de ravins et de quelques marais. Plus on approche du sud, plus le terrain s'abaisse et devient marécageux; on y trouve des prairies, des pâturages, des bois. Cette partie est souvent inondée par les débordemens de l'Ill.

A deux ou trois lieues vers le couchant s'élèvent des monticules ou des coteaux cultivés et chargés de vignes, qui tiennent à la grande chaîne des Vosges. Au levant et de l'autre côté du Rhin sont situées les montagnes de la Forêt-noire, qui forment une chaîne parallèle à celle des Vosges, d'un aspect non moins riant et pittoresque. Cette disposition de nos montagnes a fait comparer l'Alsace à une vallée étendue, traversée dans sa longueur par le Rhin, et, en l'observant avec attention, on y reconnaît aisément les traces d'un ancien lit, ou d'un bassin qui a servi de réservoir à un lac immense, dont les eaux baignaient même les sommets de ces deux chaînes de montagnes.[1]

L'origine de la ville de Strasbourg paraît être celtique. On présume que le trajet de l'Ill et de la Bruche, établi dans cette contrée, a donné lieu à sa naissance. Le nom d'*Argentoratum*, qu'elle portait anciennement, dérive, selon Schœpflin[2],

1 Voyez ma Minéralogie alsacienne; Strasbourg, 1806, chez L. Eck.

2 *Alsat. illust. t. I, p.* 56.

de la langue celtique, et désigne une ville située sur un trajet. Mais c'est particulièrement aux Romains que Strasbourg doit sa première construction. Ils l'appelèrent successivement *Argentora, Argentina, Argentaria, etc.* Ptolomée [1] nous apprend que la VIII.e légion y était en garnison. Le séjour des Romains dans cette cité est prouvé par une foule de tombeaux, d'urnes sépulcrales, de vases, de monnaies, de lampes, d'inscriptions, et autres objets, qui y ont été déterrés à différentes époques [2]. On a même retrouvé les vestiges des anciens murs romains qui entouraient originairement la ville.[3]

Après avoir beaucoup souffert des fréquentes incursions des Barbares pendant le troisième et le quatrième siècle de notre ère, la ville fut saccagée et détruite, au cinquième, par les Vandales et les Allemands. Environ cent ans après, les Francs la relevèrent de ses ruines, et lui donnèrent le nom de *Stratebourg* ou *Strasbourg*, peut-être à cause de la chaussée (*Strasse*) qui menait au

---

1 *Geograph., lib. II, cap.* 9.

2 En 1815, des ouvriers qui travaillaient aux retranchemens vers la porte Blanche, ont trouvé des urnes sépulcrales qui renfermaient des os. Ces objets ont été déposés à la bibliothèque publique de la ville.

3 *Silbermann's Local-Geschichte der Stadt Strasburg; Strasb.*, 1775, *in-fol.*

bourg ou à la forteresse située au lieu où a été bâtie par la suite l'abbaye de S. Étienne.

Depuis le partage de la monarchie des Francs par le traité de Verdun, en 843, cette ville, avec l'Alsace, fit partie du royaume de Lorraine. En 911, elles passèrent l'une et l'autre sous la domination des rois d'Allemagne.

Strasbourg reçut des accroissemens successifs dans les siècles subséquens [1], et devint enfin une des villes libres les plus florissantes de l'Empire germanique.

En 1681, la ville se soumit par capitulation à Louis XIV, qui lui conserva ses anciens priviléges. Ce monarque en fit une place très-forte, avec une citadelle du côté du Rhin, qui fut bâtie, en 1682, par le célèbre maréchal de Vauban. [2]

L'Empire renonça à ses droits sur cette ville par le traité de Ryswick, en 1697. Depuis cette époque, elle appartient à la couronne de France, autant par ses affections et ses intérêts que par ses liens politiques.

La figure de la ville est oblongue et irrégulière.

---

1 On connaît cinq époques de l'agrandissement de son enceinte, aux VIII.e, XIII.e, XIV.e et XV.e siècles. L'ouvrage cité de M. Silbermann offre des détails très-curieux à cet égard.

2 On frappa à cette occasion une médaille représentant la ville et la citadelle, avec la légende : *Clausa Germanis Gallia*, et l'exergue *Argentorati arces ad Rhenum.*

Mesurée autour des remparts, elle peut avoir environ deux lieues de circonférence. Elle a sept portes, savoir: la porte des Juifs, celle des Pêcheurs, celle des Bouchers, la porte de l'Hôpital, la porte Blanche, la porte de Saverne et la porte de Pierre. Sa plus grande longueur, depuis la porte Blanche jusqu'à celle des Pêcheurs, présente 1400 toises de France: sa plus grande largeur, depuis la porte des Bouchers jusqu'à celle de Pierre, s'étend à 1050 toises environ. On peut donc évaluer sa surface à 1,470,000 toises carrées.

Des murailles de briques crénelées, fournies de galeries et flanquées de quatre-vingt-dix hautes tours, furent les défenses de la ville jusqu'en 1530. L'invention de la poudre à canon et l'usage de l'artillerie, introduit long-temps auparavant, mais qui se répandit généralement à cette époque, demandèrent alors d'autres fortifications. Le sénat s'en occupa sérieusement, et l'on vit s'élever successivement la porte Blanche en 1532, celle des Juifs en 1552, différentes parties des remparts, un grand nombre de bastions et de tours d'observation. Ce ne fut cependant qu'après la réunion à la France que les fortifications de Strasbourg furent complétées, d'après les plans de M. de Vauban, qui y fit ajouter un grand nombre d'ouvrages entourés de fossés.

Les fossés étaient autrefois marécageux, et répandaient des exhalaisons mal-saines; mais depuis le

milieu du siècle passé, on les a relevés et desséchés, et, au moyen de cunettes qu'on y a pratiquées, ils sont arrosés dans leur milieu d'une eau courante. Les grandes cunettes, qui suivent le corps de la place, ont quatre à cinq toises de largeur, et des ouvertures dans la rivière, où elles déchargent leurs eaux. Les petites, qui enveloppent les ouvrages, ont depuis huit jusqu'à douze pieds de largeur, et communiquent avec les grandes. On a soin de les nettoyer exactement tous les ans.

La ville était divisée autrefois en dix cantons, qu'on distinguait par leur ordre numérique; mais cette division a été abandonnée, et on y a substitué celle en quatre arrondissemens ou cantons, appelés, selon leur situation, Nord, Sud, Est et Ouest. Les faubourgs, qui sont très-étendus, y sont compris.

Les rues de Strasbourg, en général, sont étroites; il y a des quartiers où l'on trouve de petites rues sombres, humides et mal aérées : aussi l'on observe que les maladies et la mortalité sont plus fréquentes dans ces rues que dans les autres. Mais il y a aussi beaucoup de rues larges et bien percées: la rue de la Nuée-bleue, celle des petites Boucheries, de l'ancien Marché aux poissons, la rue des Bouchers, celle du Jeu des enfans, etc., sont de ce nombre. Les grandes rues ont leur direction du levant au couchant, et du midi au septentrion; les